

Sommaire :



2 à 3 Gianni Rodari, sa vie, son œuvre

Une imagination, trois œuvres

Gianni Rodari est l'auteur de nombreuses œuvres toutes plus rocambolesques les unes que les autres. Parmi ses œuvres, trois ont retenu notre attention pour leur originalité et leur singularité propre à l'auteur. Toutes sont représentatives à leur manière du style de Rodari.

4 à 6 *Histoires au téléphone*, la démystification des préjugés

7 à 9 *La tête du clou*, une personnification inattendue

10 à 12 *Étoiles sans nom*, un voyage vers l'imagination

Gianni Rodari



Gianni Rodari était un écrivain, journaliste et poète connu pour ses ouvrages de jeunesse. Il est né en 1920 à Omegna.

Son premier métier était enseignant en école élémentaire c'est ainsi qu'il découvre sa passion. C'est un homme politique qui était intégré dans le parti fasciste italien mais n'en partageant pas les idées il décide de changer de parti pour le communisme italien. Il prend cette décision à la suite du meurtre de ses meilleurs amis, assassinés par le parti fasciste.

Il lisait beaucoup de revues sur Lénine, Trosky, Staline.

Journaliste de **l'Unità** il décide de créer des livres pour enfants.

En 1950 le Parti lui confie un poste de rédacteur pour le nouvel hebdomadaire pour enfants **Il Pioniere**.

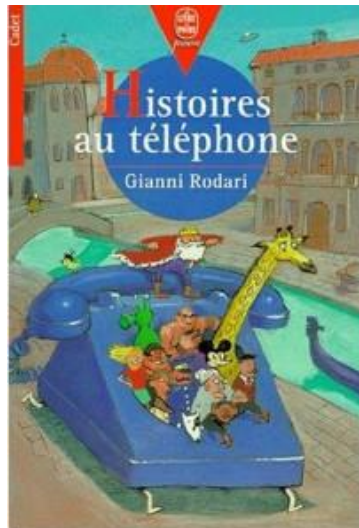
Ses premières œuvres sont **Il Libro delle Filastrocche** (qui contient plusieurs histoires courtes) ; **Il Romanzo di Cipollino** : celle-ci parle de Cipollino, un oignon vivant imaginé par Gianni Rodari. Ce livre est un parfait exemple de l'univers imaginaire de l'auteur, il est comme beaucoup de ses romans destiné à développer la créativité enfantine. Il s'inspire du surréalisme après sa rencontre avec les surréalistes français. Mais ce n'est qu'après qu'il ait enseigné qu'il découvre le monde de l'imaginaire, il commence l'écriture du Cahier d'Imaginatique : un dossier qui décrit la façon dont les histoires naissent dans son esprit. Ce même dossier donnera en 1973

Grammaire de l'imagination .

Histoires au téléphone :

Un père, représentant de commerce, téléphone chaque soir à sa petite fille avant qu'elle ne se couche afin de lui conter une historiette se référant à des situations de la vie quotidienne, mais "dérapant" rapidement vers un monde de fantaisie et à la fin imprévisible. C'est une publication posthume parue en 2004 soit 24 ans après la mort de Gianni Rodari.

Dans ses **Histoires au téléphone** il y a deux versions de ce très court proverbe « La nuit tous les chats sont gris », l'une pour enfants et l'autre pour adultes parce que plus pessimiste, qui disent ceci :



"La nuit tous les chats sont gris".

- Oui, mais moi je suis noir, miaula un chat noir.
- Non, les vieux proverbes ont toujours raison.
- Oui, mais moi, je suis noir quand même. »

Le vieux proverbe fut tellement déçu qu'il tomba du toit et se cassa une jambe.

L'autre version : un vieux proverbe déclarait que la nuit tous les chats sont gris mais un chat dit : Oui, mais je suis noir... Le vieux proverbe reçut un tel choc qu'il en mourut et ses parents furent plus que jamais persuadés que les chats noirs portent malheur !

Voilà une excellente illustration d'un des thèmes de Rodari dans toutes ses oeuvres : la démystification des préjugés, des superstitions, de l'esprit d'apocalypse.

Histoires au téléphone, la démystification des préjugés

Gianni Rodari est un auteur aimant cultiver le sens critique chez ses jeunes lecteurs. Dans certaines de ses nombreuses œuvres on observe une critique des préjugés introduite avec humour, c'est le cas dans cet extrait d'Histoires au téléphone. Ici l'auteur dédramatise et décrédibilise les vieux proverbes proposant ainsi aux enfants une interprétation différents de trois d'entres eux : « la nuit tout les chats sont gris », « les vieux proverbes ont toujours raisons » et « les chats noirs portent malheur ».

La première partie apprend aux enfants à ne pas prendre les proverbes aux mots, la seconde nous montre que les vieux proverbes n'ont pas toujours raison. Avec cette comptine Rodari trouve le moyen d'initier intelligemment les enfants au détournement léger et drôle de vieux proverbes. Les dialogues du texte sont très enfantins, lorsque l'auteur emploie des termes tel que : « oui mais » et « quand même ». Cela permet à ses lecteurs de mieux comprendre le texte et même de s'identifier.

« Etoiles sans nom »
(Stelle senza nome) :
(Version française)

Les noms des étoiles sont très beaux :
Sirius, Andromède, La Grande Ourse, Les Gémeaux.
Qui pourra jamais en dire toute la liste ?
Il y en a plus de cent fois cent mille
Et au fond du ciel, dans d'autres constellations,
Il y a un million d'étoiles sans nom :
nul ne se soucie des simples étoiles,
pourtant elles nous font la nuit moins obscure.

(Version Italienne)

I nomi delle stelle sono belli :
Sirius, Andromeda, l'Orsa, i due Gemelli.
Chi mai potrebbe dirli tutti in fila?
Son più di cento volte centomila.
E in fondo al cielo, non so dove e come,
C'è un milione di stelle senza nome:
Stelle comuni, nessuno le cura,
Ma grazie a loro la notte è meno scura.

Étoiles sans nom, un voyage vers l'imagination

Ce texte est relativement court, il ne contient ni rime, ni jeux de mot et pourtant il reflète également l'une des techniques utilisées par Gianni Rodari pour rappeler quelque chose d'oublié avec philosophie, recul et légèreté. Ici, il est question des noms des étoiles, un sujet futile qui n'est pas souvent détourné dans des œuvres littéraires. Dans cette comptine Rodari mêle l'astronomie à la philosophie dans le seul but de faire voyager son lecteur dans les galaxies les plus lointaines. Les noms des étoiles évoquées au début donnent à cette petite histoire une dimension poétique et des airs de chanson : «Sirius, Andromède, La Grande Ourse, Les Gémeaux ». Ces noms peuvent également rappeler la mythologie grecque et apprendre aux enfants, quelques noms importants pour leur culture, de manière ludique.

« La tête du clou »
(La testa del chiodo)



<u>(Version Française)</u>	<u>(Version Italienne)</u>
<p>La pomme d'Adam N'est pas le fruit du pommier, La plante des pieds N'a pas besoins d'être arrosée.</p> <p>La table n'a pas de souliers Mais elle repose sur quatre pieds Le train ne remue pas la queue Et pourtant il en a une.</p> <p>Le clou aussi a une tête, Mais il ne raisonne pas C'est souvent le cas De plus d'une personne.</p>	<p>La palma della mano I datteri non fa, Sulla pianta del piede Chi si arrampicherà ?</p> <p>Non porta scarpe il tavolo, Su quattro piedi sta : Il treno non scodinzola Ma la coda ce l'ha</p> <p>Anche il chiodo ha una testa, Però non ci ragiona : La stessa cosa capita a più d'una persona.</p>

La tête du clou, une personnification inattendue

Dans ce poème, Rodari exprime sous forme de vers un reproche aux hommes et à la société en général. Les hommes ne « raisonnent » pas assez selon lui, les rimes sont donc un moyen d'exprimer son mécontentement avec une légèreté qui lui est propre. Elles ne sont présentes qu'au début, sans doute pour intéresser ses lecteurs qui sont, pour la plupart, des enfants. Dans cette partie il est question de pommes, de plantes de pieds et de souliers, ainsi Gianni Rodari nous trompe sur le sujet pour mieux nous surprendre dans les derniers vers. A partir du septième vers il n'y a plus de rimes, cela laisse la place au véritable sujet de l'histoire, plus sérieux et grave que l'auteur souhaite aborder.

La personnification du clou présente au neuvième vers, donne un effet de chute à l'annonce du thème du poème : «mais il ne raisonne pas, c'est souvent le cas de plus d'une personne ».